

Iliade, chant 6
207-236 : Glaucos & Diomède (3^e partie)

Introduction

Avant d'aborder la troisième et dernière partie de l'épisode relatif à Glaucos & Diomède, il importe de se rappeler sa place dans l'économie du chant 6. Hector a quitté le champ de bataille pour se rendre dans la citadelle de Troie et, dans l'intervalle, il ne peut rien se passer de substantiel. Le poète introduit donc cette diversion qui permet de sentir le temps passer. Pour un instant, l'auditeur sera d'abord éloigné du champ de bataille avec le récit relatif à Bellérophon, puis reviendra à une scène de combat déformée par un élément inattendu : les deux adversaires ne peuvent pas se battre, puisqu'ils entretiennent un lien d'hospitalité. De plus, le poète introduit une pirouette finale qui remet en question le ton de tout l'échange qui a précédé, laissant perplexes les lecteurs aussi bien antiques que moderne.

Dans le passage qui précède immédiatement, Glaucos a achevé le survol de ses origines, avec l'histoire de Bellérophon. Il reste à en tirer la conclusion qui s'impose, et qui se concrétisera par l'échange des armures.

Commentaire du texte

207 πέμπε δέ μ' ἐς Τροίην Contrairement à d'autres pères de héros qui tentent de dissuader leur fils de participer à la Guerre de Troie (p. ex. Pélée cache son fils Achille à Skyros), Hippolochos aurait envoyé Glaucos à Troie pour qu'il se montre digne de ses illustres origines ; du moins est-ce ainsi que Glaucos le perçoit. Entre cet idéal et la chute du récit (234-236), le contraste sera d'autant plus frappant.

En ce qui concerne Pélée, cependant, l'*Iliade* nous le montre en train de donner des conseils à Achille avant son départ à la guerre.

Il. 11.783-784

Πηλεὺς μὲν ὦ παιδί γέρον ἐπέτελλ' Ἀχιλλῆϊ
αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων.

Le vieux Pélée enjoignit à son fils Achille de se
montrer toujours excellent et de surpasser les
autres.

Cependant, le motif du père donnant des conseils à son fils, courant dans l'*Iliade*, apparaît le plus souvent lorsque le fils a précisément oublié les conseils donnés par son père, ce qui conduit à des conséquences catastrophiques.

211 εὐχομαι Avant de signifier « prier », ce mot signifie chez Homère « revendiquer », voire « proclamer », notamment lorsqu'il s'agit de rappeler des origines familiales. Lorsqu'on prie, on demande en revendiquant.

213 ἔγχος μὲν κατέπηξεν En plantant sa lance en terre, Diomède signifie clairement qu'il n'a pas l'intention de la planter dans un adversaire.

216 Οἰνεύς Roi de Calydon, en Étolie, père de Méléagre et de Tydée, grand-père de Diomède.

217 εἰκοσὶν ἡματ' ἐρύξας Vingt jours correspondent à 2 x 10 jours. 9 + 1 = période longue, achevée par le dixième jour. Donc, 20 jours = période très longue, comme le confirme le *LfrgrE*.

218 ἀλλήλοισι πόρον ξεινήια καλά D'ordinaire, celui qui accueille donne des cadeaux à l'invité, pas l'inverse ; ce n'est que lorsque l'invité deviendra plus tard l'invitant qu'il offrira des cadeaux en retour. Ici, l'échange réciproque de cadeaux préfigure probablement l'échange réciproque des armes ; de plus, il constitue une sorte de renouvellement du lien d'hospitalité établi entre les ancêtres de Glaucos et Diomède.

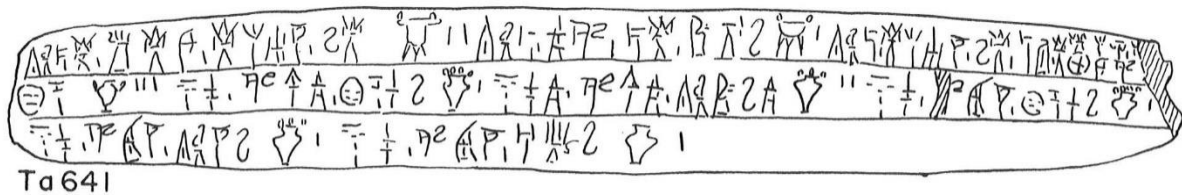
219 ζωστήρα δίδου φοίνικι φαιινόν Le baudrier est apparemment rehaussé de décorations produites dans une matière de couleur pourpre. La pourpre est extraite d'un coquillage, le murex.

220 δέπας ἀμφικύπελλον Le sens de l'épithète ἀμφικύπελλον n'est pas clairement établi ; probablement « à deux poignées ».

Tablette de Pylos Ta641 (tablette dite « des trépieds »)

- 1 ti-ri-po-de ai-ke-u ke-re-si-jo we-ke TRIP. 2 ti-ri-po e-me po-de o-wo-we TRIP. 1 ti-ri-po ke-re-si-jo we-ke a-pu ke-ka-u-me-no ke-re-a2 no-[pe-re ? TRIP. 1]
- 2 qe-to VAS 3 di-pa me-zo{-e} qe-to-ro-we VAS 1 di-pa-e me-zo-e ti-ri-o-we-e VAS 2 di-pa m`e`-wi-jo qe-to-ro-we VAS 1
- 3 di-pa me-wi-jo ti-ri-jo-we VAS 1 di-pa me-wi-jo a-no-we VAS 1

Les « oreilles » doivent correspondre à des poignées, comme le suggère le dessin sur la tablette.



221 καί μιν ἐγὼ κατέλειπον ἰὼν ἐν δώμασ' ἐμοῖσι Diomède insiste sur le fait que la coupe se trouve encore chez lui, à la maison. Autrement dit, le lien d'hospitalité n'est pas oublié.

222 Τυδέα δ' οὐ μέμνημαι Diomède rappelle plus précisément l'histoire de son père Diomède en 14.110-132. Tydée, père de Diomède, a participé à l'expédition des Sept contre Thèbes, où il meurt, laissant Diomède orphelin de père. Dans le cadre de l'*Iliade*, Thèbes n'existe plus : elle a été détruite par la génération suivante, celle des Épigones. Diomède, cependant, figure au rang des Épigones qui participent à cette destruction de Thèbes. Il est donc un trait d'union entre les deux traditions épiques.

232 καθ' ἵππων αἶξαντε Ils ne sautent pas de leur chevaux, mais de l'attelage tiré par leurs chevaux. Dans l'*Iliade*, personne ne monte à cheval.

234 Κρονίδης φρένας ἐξέλετο Ζεὺς // 19.137, où Agamemnon admet devant Achille que Zeus l'a privé de son bon sens. Il s'agit vraisemblablement d'une tournure formulaire indiquant qu'un héros a commis une erreur par la faute d'un dieu. Dans le cas présent, toutefois, il doit s'agir d'une *parodie* de la formule, qui va déboucher sur une conclusion amusante.

234-236 La chute de l'histoire est déconcertante ; ni les Anciens ni les Modernes ne sont d'accord sur la manière d'interpréter ce changement abrupt dans le ton du poème. On dirait qu'Homère prend plaisir à faire rire son auditoire en nous faisant comprendre que Glaucos, si solennel dans son échange avec Diomède, n'est en fait qu'un naïf qui se fait avoir dans l'échange des armes. D'autres passages prêtent aussi à rire chez Homère, p. ex. la glissade d'Ajax sur une bouse de vache (*Il.* 23.768-784), ou la chute du récit des amours d'Arès et Aphrodite au chant 8 de l'*Odyssee*.

